VII.

SÉANCE DU SAMEDI 8 NOVEMBRE 1997

Président : M. P. LAURENS

La séance est ouverte à 16 h. 35 par le Président, qui annonce deux communications sur « les marges de la romanité ». Puis M. MICHEL, Administrateur, exprime aux membres de la Société son amitié, et leur dit le plaisir qu'il a de les retrouver, en ce début d'une nouvelle année universitaire ; il accueille et salue avec chaleur M. CALBOLI, professeur à l'université de Bologne.

Avant les communications annoncées, un double hommage est rendu à R. BLOCH, disparu le 12 août 1997 à l'âge de 83 ans. M. D. BRIQUEL dit le rayonnement international de cet humaniste affable, fait l'éloge de ce savant qui avait l'art de concevoir des ouvrages clairs. Son séminaire à l'É. P. H. É. a été l'un des hauts lieux de l'archéologie étrusque, de l'histoire des religions et de l'étude minutieuse des textes latins, notamment de Tite-Live ; cette envergure scientifique avait tout naturellement valu à R. BLOCH la présidence de la Société des Études latines en 1969.

M. Ch. GUITTARD rend ensuite, avec beaucoup de chaleur et une émotion communicative, hommage à l'homme, qui séduisait les étudiants en leur accordant toute son attention, et en les recevant dans son salon, non content de leur enseigner la philologie et l'archéologie. Il dit la fidélité de R. BLOCH aux lieux qu'il aimait (l'É. N. S., l'É. P. H. É., l'Italie, bien sûr, dont il transmettait la passion à ses disciples...) ; il rappelle comment en lui l'incroyance, gage d'objectivité dans l'approche des religions, s'unissait tout à la fois à un judaïsme discret et à une grande sensibilité aux symboles, ainsi qu'à une véritable fascination pour la divination. Enfin cet homme élégant, amoureux du sport et de la vitesse, épris d'art moderne, ne cultivait pas le regret du passé, mais savourait le bonheur de la retraite, ce qui ne l'empêcha pas d'être fort assidu aux séances de l'Institut et de suivre jusqu'au bout les travaux de ses disciples.

Le Président s'associe à cet hommage, puis donne la parole à la première intervenante pour sa communication, inscrite à l'ordre du jour.

I. — M^me^ S. TAUSSIG, *Gassendi lecteur d'Horace* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie S. TAUSSIG pour sa rapidité, la finesse et la subtilité de son analyse : elle a bien étudié la rhétorique et l'aménagement de la citation horatienne chez Gassendi, ainsi que le jeu des références ; mais ne peut-on faire l'économie de l'hypothèse des florilèges, en pensant au rapport d'un Pétrarque avec les classiques, et en supposant plutôt l'innutrition de Gassendi par Horace, s'agissant d'un poète qu'on ne quitte plus de toute sa vie, une fois qu'on l'a abordé ? S. TAUSSIG reconnaît que Gassendi avait une mémoire remarquable, mais doit bien confesser aussi que ses citations horatiennes sont celles des florilèges, notamment des *Adages* d'Érasme ; elles ne sont pas originales, ce qui s'explique peut-être par le fait qu'étant prêtre, cet auteur sait le poids de l'argument d'autorité.

M. FLOBERT se pose aussi cette question des sources, quand on constate les affinités entre Gassendi et Horace ; ne peut-on supposer ici l'influence du collège ? L'épicurisme de ce prêtre, par ailleurs, laisse perplexe, comme son matérialisme ;

mais pour M^me^ TAUSSIG, Gassendi n'est pas épicurien, et son atomisme ne rend compte que des causes secondes : ce penseur oppose la Bible, source de la vérité révélée, et la nature, susceptible d'une approche matérialiste, ce qui fait songer à la position de Peiresc. — Interrogée par M. FLOBERT sur l'attitude de Gassendi en face de la Fronde, M^me^ TAUSSIG renvoie à la correspondance avec Valois : ami de Hobbles, notre auteur soutenait sûrement Mazarin contre les nobles ; il avait en effet du respect pour ses protecteurs, mais se montrait fort indépendant.

Enfin Y. BENFERHAT interroge l'oratrice sur l'influence de Lucrèce sur Gassendi, sur la conciliation par ce dernier de l'épicurisme et du catholicisme, et sur son attitude politique ; mais ces questions complexes appelleraient des réponses plus développées que S. TAUSSIG n'a le temps d'en donner ici.

II. — M. V. ZARINI, *Poésie officielle et arts figurés au siècle de Justinien : images de pouvoir dans la* Johannide *de Corippe* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie M. ZARINI pour ses conclusions claires et documentées et lui signale que les oppositions schématiques présentes chez Corippe ne sont pas absentes chez Virgile, par exemple dans l'épisode du bouclier d'Énée tel que l'analyse D. QUINT dans *Epic and Empire* (Princeton, 1993).

M. ANTES se demande s'il n'y a pas, dans la *Johannide*, des traces de contamination du genre épique par le *basilikos logos*, et si la composition du poème y fait apparaître des strates. M. ZARINI répond positivement à la première question, même s'il n'est pas sûr que Jean Troglita ait entendu la totalité de cette longue épopée panégyrique, et négativement à la seconde : le texte lui semble, en effet, manifester une grande unité de composition, assez exceptionnelle pour une œuvre tardive de cette ampleur.

M. CALBOLI suggère un parallèle avec l'univers d'Ammien Marcellin, et s'interroge sur la présence à Constantinople d'un « Autel de la Victoire » christianisé ; M. ZARINI n'en connaît pas (un empire chrétien ne peut associer au triomphe des divinités païennes), mais l'Hippodrome joue un rôle essentiel dans le rituel byzantin de la victoire impériale.

Le R. P. M. TESTARD dit tout son intérêt pour cet exposé et « l'intelligence déliée » qu'il manifeste, et pense à Prudence, pour qui l'empire chrétien doit connaître une nouvelle destinée éternelle ; M. ZARINI confirme que la croyance en l'éternité d'une Rome chrétienne était très forte dans la première Byzance, surtout sous Justinien.

M. BRIQUEL va dans le même sens, en constatant chez Jean le Lydien un sens très fort de la romanité. Cela se conciliait-il aisément avec le christianisme d'État ? — Pour l'orateur, à partir du moment où les prises de position officielles des auteurs ne contreviennent pas à ce christianisme d'État, une certaine latitude leur est laissée dans l'expression de leurs convictions personnelles : de hauts fonctionnaires de Justinien composent des épigrammes fort païennes, à titre privé. La mystique romaine n'est d'ailleurs plus l'apanage des païens sous l'Empire tardif.

M. FLOBERT se demande si ce poème a réellement servi Jean Troglita, dans la mesure où il pouvait susciter la jalousie impériale. — Pour M. ZARINI, il ne semble pas que Jean ait eu à en souffrir, mais il n'est pas certain que ce soit la *Johannide* qui ait ensuite valu à Corippe sa place dans les bureaux de Constantinople, ou du moins pas immédiatement. — M. ANTES rappelle, à ce propos, que la récitation du poème a eu lieu à Carthage, et non dans la capitale ; mais cette

distance pouvait être aussi bien inquiétante que rassurante pour un autocrate soupçonneux.

M. Y.-M. DUVAL voit derrière Corippe la présence de Claudien, avec son panégyrique de Probinus et d'Olybrius précédant les panégyriques de Stilicon et de l'empereur (encore que M. ZARINI trouve le statut de Jean Troglita plutôt comparable à celui de Stilicon, auprès de l'empereur, qu'à celui des jeunes consuls fantoches de 395), et il souligne, au sujet de la théologie essentiellement profane du pouvoir qui caractérise Corippe à ses yeux, l'orientalisme marqué d'Ammien et de Claudien. Mais le R. P. M. TESTARD montre, à propos de quelques vers du proème (I, 11-13), qu'il y a derrière l'impérialisme de la *Johannide* un arrière-plan biblique absent de l'œuvre de Claudien. L'orateur en convient volontiers.

Enfin, M. MOUSSY exprime le vœu que M. ZARINI, qui a mené à bien une édition critique, traduite et commentée du livre II de ce poème, en assume l'édition intégrale pour la C. U. F. L'orateur assure qu'il y travaille.

VIII.

SÉANCE DU SAMEDI 13 DÉCEMBRE 1997

Président : M. P. LAURENS

La séance est ouverte à 16 h. 40.

Le Président donne la parole à M. J. Chr. DUMONT, Trésorier, pour le rapport financier sur les activités de la Société pour l'année qui s'achève. M. DUMONT souligne une légère diminution du nombre des adhérents, une baisse sensible du nombre des retraités et des collègues suisses qui ne sont plus que 21, alors qu'ils étaient bien plus nombreux, il y a quelques années, et annonce que la cotisation (300 F.) restera inchangée en 1998. Ce rapport est adopté à l'unanimité.

BILAN 1997

Recettes

compte bancaire	24832,56
compte postal	289914,84
vente Belles Lettres	79622,28
cotisations	125977,00
subvention C. N. R. S.	10000,00
réunion de fin d'année 1996	2720,00
TOTAL	**533066,68**